

# RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ENJEUX DÉMOGRAPHIQUES

*xvi<sup>e</sup> Colloque international de l'Aidelf  
Université de Genève, 21-24 juin 2010*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Immigration et transmission familiale de normes sociales et d'argent à travers une perspective de genre

---

**Roberta PACE\***, **Leonardo PALMISANO\*\*** et **Agnès ROMANINI\*\*\***

\* Département pour l'Étude des Sociétés Méditerranéennes - Université de Bari « Aldo Moro »

\*\* Département pour Sciences Historiques et Sociales - Università di Bari « Aldo Moro »

\*\*\* Département d'Économie - Université Polytechnique des Marches

## 1. Introduction

Dans la perspective migratoire, la transmission de valeurs au sein de la famille est influencée par le contexte culturel - celui du pays d'accueil - qui diffère de beaucoup du patrimoine culturel des parents. En ce sens, la « transmission verticale » qui est réalisée lors du passage de normes des parents aux enfants s'ajoute à la « transmission horizontale » qui survient lors du contact des enfants avec des enfants du même âge, aussi bien à l'intérieur de la collectivité d'appartenance qu'à l'extérieur de celle-ci. Ces deux typologies peuvent être complétées par une troisième, celle de la « transmission oblique » qui se réfère à l'influence exercée par d'autres adultes que les parents, comme les enseignants, et par d'autres institutions que la famille (Berry *et al.*, 2002).

Dans le contexte des dynamiques à l'intérieur de la famille, nous nous concentrons sur les familles des immigrants – dans une région italienne donnée – et nous adopterons une perspective de genre. En effet, en faisant le postulat qu'aussi bien le père que la mère exercent une influence dans les choix d'éducation et de vie des enfants, les deux parents concourent à la formation culturelle de leurs enfants.

Une telle orientation de la recherche contraste avec des approches plus conservatrices qui attribuent à la femme un statut inférieur à l'homme à l'intérieur de la famille, en accord avec un modèle de famille traditionnel dans lequel l'homme est encore un « *breadwinner* », en mesure d'atteindre des objectifs d'indépendance et de socialisation, alors que la femme est reléguée à sa position de femme au foyer et « maîtresse » de maison.

L'approche qui considère un équilibre des genres dans la transmission des valeurs au sein des familles des immigrants est essentielle pour comprendre pleinement les changements culturels qui interviennent après la migration, car ceux-ci sont fondamentaux pour les cultures et l'identité des minorités, et en même temps, pour appréhender les aspects divergents par rapport aux valeurs culturelles de la société d'accueil (Idema-Palet, 2007).

## 2. L'approche méthodologique et les caractéristiques de l'échantillon

La présence étrangère dans la région des Marches (région de l'Italie centrale sur la cote Adriatique) a dépassé les 130 000 unités au 1/1/2009, dont plus de 38 000 dans la province d'Ancône, où la présence est la plus nombreuse. Dans cette première quasi décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle, la présence étrangère dans la région des Marches a été caractérisée par un équilibre relatif des présences entre les deux sexes même si cette donnée varie sensiblement selon les nationalités. De nombreux étrangers réussissent à maintenir leur travail et possèdent une position stable dans des secteurs comme les constructions et la manufacture en général<sup>1</sup>. Ces opportunités d'emploi expliquent certainement pourquoi les Marches sont une des régions italiennes qui ont connu une croissance de la population étrangère généralement plus soutenue

---

<sup>1</sup> Du moins jusqu'à la crise de ces dernières années.

que dans d'autres régions. Un autre facteur caractéristique est donné par la présence consolidée de noyaux familiaux, due à de bonnes conditions de travail qui ont permis la stabilisation et l'enracinement des familles.

Si dans un premier temps, la présence étrangère était surtout localisée dans les centres urbains et universitaires, en raison d'un groupe important d'étudiants étrangers, une installation diffuse s'est peu à peu profilée avec des travailleurs étrangers reflétant ainsi la spécialisation régionale d'industrialisation diffuse et d'installation dans de nombreux centres secondaires. D'un autre côté, à la suite de la loi 68 sur l'immigration de 1986 et de 1990 et des régularisations successives des années 1987-1988 et 1990, environ 3 400 étrangers - citoyens de l'Union européenne exclus - ont pu régulariser leur position à l'intérieur du secteur manufacturier ou bénéficier du regroupement familial (Moretti, Vicarelli, 1997). La présence des femmes s'est alors encore accrue durant la période que ce soit pour motifs familiaux ou pour des raisons professionnelles.

En ce qui concerne l'enquête<sup>2</sup>, le choix de l'unité de base sur laquelle effectuer la recherche, prenant en compte des raisonnements théoriques antérieurs, s'est arrêté sur l'aire urbaine d'Ancône, qui comprend 11 communes avec une population totale de 210 000 habitants, dont la moitié réside dans la préfecture Ancône. La technique d'échantillonnage utilisée est celle des centres d'agrégation<sup>3</sup>. Cette technique se base sur l'idée que chaque individu, pour la satisfaction des besoins quotidiens, doit se déplacer et fréquenter un ou plusieurs de ces centres. De tels centres peuvent être formels ou informels, allant des associations des immigrés, à l'église, la place, l'hôpital, le bar, le centre commercial, les cybercafés<sup>4</sup>.

Les questionnaires structurés ont été administrés durant l'hiver 2008-2009 à la population immigrée et étrangère, dont nous présentons ici quelques traits distinctifs. Pour ce qui est de la sphère sociale, les demandes ont concerné le capital de relations de la population immigrée, la satisfaction éprouvée en rapport au style de vie des Italiens, les intentions des répondants concernant leur futur et celui de leur famille. Autre sphère d'analyse, la sphère culturelle, a été approchée à travers des demandes sur la connaissance de la langue et son utilisation quotidienne, sur l'accès à l'information, le bien-être perçu, le sens d'appartenance et l'approbation de certaines affirmations reflétant un certain nombre de valeurs et mœurs de la société italienne.

Le tableau 1 présente la distribution des répondants par citoyenneté et genre. En raison de l'exiguïté de l'échantillon, et afin de présenter un cadre relativement exhaustif de la situation, une distinction a été opérée entre aires géographiques et pays d'origine (seuls les cinq premiers pays d'origine par importance relative sur l'immigration totale ont été considérés). En ce qui concerne la répartition par aires géographiques, nous pouvons noter que les individus de l'Europe de l'Est sont les plus nombreux avec 189 sujets (41,7% du total) en raison en particulier de la présence dans cette catégorie des Albanais et des Roumains qui représentent les deux communautés plus importantes sur le territoire. Viennent ensuite les Asiatiques avec

---

<sup>2</sup> La recherche s'est organisée en collaboration avec une vingtaine de centres de recherches situés sur tout le territoire national, qui ont opéré sur 32 réalités locales, provinciales ou communales, parvenant à effectuer 12 049 interviews. La recherche a été coordonnée par la Fondazione Ismu et s'est étalée sur l'hiver 2008-2009, d'octobre à février. Dans cet article, nous nous concentrerons sur l'aire urbaine d'Ancône, où l'Université Polytechnique des Marches a conduit l'enquête pour les Marches, arrivant à un total de 454 immigrés interviewés.

<sup>3</sup> Cf. Blangiardo 1996; Baio, Blangiardo, Blangiardo 2008.

<sup>4</sup> Un des problèmes reconnu de la méthode par centres d'agrégation réside dans le fait qu'un individu peut fréquenter plusieurs centres et donc avoir une probabilité majeure d'être interviewé. Pour résoudre ce problème, un poids a été attribué à chaque individu qui est inversement proportionnel à la probabilité d'inclure l'individu en tenant compte de sa propre fréquentation des centres, mais aussi de la fréquence générale dans tous les centres.

78 individus (17,2% du total), les Africains du Nord (16,3%), les autres africains (14,7%) et les immigrés provenant de l'Amérique latine qui représentent 10% de l'échantillon.

L'analyse de la distribution par genre ne permet pas d'identifier une nette prévalence de l'un des deux sexes si l'on considère les grandes zones géographiques. En moyenne, les femmes sont à peine plus nombreuses que les hommes (51 contre 49%). En réalité, les données moyennes cachent des situations bien plus articulées. Prenant par exemple le cas des Roumains pour qui la présence des femmes dépasse de loin celle des hommes alors que la situation inverse est observée pour les immigrés en provenance du Bangladesh .

TABLEAU 1 : DISTRIBUTION DES ETRANGERS PAR AIRES GEOGRAPHIQUES DE PROVENANCE ET GENRE, VALEURS ABSOLUES ET POURCENTAGES

Aires géographiques	Hommes		Femmes		Total	
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides
Europe de l'Est	76	34,0	113	49,1	189	41,7
Asie	52	23,5	26	11,2	78	17,2
Afrique du Nord	45	20,4	29	12,5	74	16,3
Autres pays d'Afrique	35	15,5	32	14,0	67	14,7
Amérique latine	15	6,6	31	13,4	45	10,0
<i>dont:</i>						
<i>Albanie</i>	46	20,6	37	16,0	83	18,2
<i>Roumanie</i>	17	7,9	40	17,1	57	12,6
<i>Bangladesh</i>	28	12,8	3	1,3	31	7,0
<i>Maroc</i>	16	7,4	11	4,8	27	6,1
<i>Tunisie</i>	21	9,7	15	6,4	36	8,0
Total	222	100,0	231	100,0	453	100,0

### 3. L'insertion sociale et la transmission de normes

Les variables sociales prises en considération se réfèrent aux systèmes de relations dans différents domaines, à l'opinion des immigrés par rapport au style de vie des immigrés<sup>5</sup>, aux préférences pour les enfants dans les domaines de l'éducation et du mariage et aux intentions migratoires.

Les systèmes de relations des étrangers sont pour la plupart centrés sur la fréquentation d'autres étrangers (tab. 2). Si deux étrangers sur dix déclarent qu'ils fréquentent surtout des autochtones, la moitié d'entre eux fréquentent plus d'étrangers que d'Italiens. Là encore, les moyennes ne font pas apparaître de différence entre les sexes. En revanche, les profils divergent. La fréquentation des Italiens, qu'ils soient amis ou non, rentre dans la taxonomie des indicateurs pour la mesure du degré d'intégration identifiée par Persichella (2003, 86-87). Cet indicateur nous informe de la capacité réciproque d'un groupe social autochtone (Italien) et d'un groupe d'immigrés, de se rapprocher, de se connaître, de se reconnaître : partage du territoire, du travail, du quotidien, etc. Si nous associons cet indicateur à la variable « temps de permanence en Italie », nous trouvons que la fréquentation *d'étrangers ou de plus d'étrangers que d'Italiens* se réduit notablement à partir du moment où les immigrés sont présents en Italie depuis au moins 6 ans. Le quinquennat semble alors être le temps moyen nécessaire pour que mûrissent des fréquentations avec les Italiens : un temps plutôt long qui nous donne la mesure de la lenteur des processus d'intégration sociale des immigrés en Italie.

<sup>5</sup> À travers la demande: *Est-ce que le mode de vie des italiens te plaît ? Au niveau de l'éducation des enfants, des relations familiales, du travail, de l'habillement, de la nourriture, de l'occupation du temps libre.*

TABLEAU 2 : DISTRIBUTION DES ETRANGERS PAR RELATIONS AMICALES ET GENRE, VALEURS ABSOLUES ET POURCENTAGES

Relations amicales	Hommes			Femmes		
	Enfant Non	Enfant Oui	Total	Enfant Non	Enfant Oui	Total
Seulement étrangers	16,8	14,1	15,5	15,5	15,3	15,4
Plus d'étrangers	26,0	43,4	34,4	33,7	37,3	35,8
Autant des deux	29,6	27,3	28,5	31,5	26,1	28,3
Plus d'Italiens	26,5	14,7	20,8	19,2	20,9	20,2
Ne déclare pas	1,1	0,6	0,8	0,0	0,4	0,2
<i>Total</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>

TABLEAU 3 : DISTRIBUTION DES ETRANGERS PAR RELATIONS AMICALES SELON LE TEMPS DE PERMANENCE, VALEURS POURCENTAGES

Relations amicales	Hommes			Femmes		
	Entre 0 et 3 ans	Entre 4 et 9 ans	10 ans et +	Entre 0 et 3 ans	Entre 4 et 9 ans	10 ans et +
Seulement étrangers	26,1	15,6	6,3	19,1	18,7	6,4
Plus d'étrangers	31,4	40,6	31,8	37,7	34,7	34,8
Autant des deux	27,3	25,1	31,6	32,5	24,1	31,2
Plus d'Italiens	15,1	17,2	29,6	10,7	21,9	27,6
Ne déclare pas	0,0	1,5	0,7	0,0	0,6	0,0
<i>Total</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>

Toujours en ce qui concerne le système de relations, il n'apparaît aucune différence entre les sexes au niveau général. La ventilation par grandes aires géographiques permet déjà de mettre en évidence quelques différences. Les femmes de l'Asie sont celles qui fréquentent le moins les Italiens, comme en témoigne une tendance générale à la fermeture sociale aussi bien des groupes qu'au niveau individuel des immigrants asiatiques. À l'opposé, les Américaines du Sud et les Européennes de l'Est sont les plus sujettes au contact des autochtones, n'étant pas toujours accompagnées de leurs partenaires co-nationaux ou parce que leur spécialisation professionnelle implique un contact plus fréquent avec les Italiens (elles sont en effet nombreuses dans le secteur des services à la personne). Les rapports des parents immigrants avec les Italiens dont les enfants se trouvent également sur le territoire permettent de mettre en avant le fait que les mères fréquentent plus d'Italiens que les pères immigrants. Ceci dérive de plusieurs facteurs, et en prévalence de la division des rôles entre hommes et femmes qui perdure en territoire étranger : l'attention des femmes aux rapports avec le système éducatif (accompagnement à l'école, l'information auprès d'autres pères ou mères, la présence dans les jardins publics), la disponibilité de temps libre qui n'est pas consacré au travail, supérieure à celle des hommes (chez les épouses), la fréquentation de marchés, magasins et autres lieux qui favorise la croissance de la socialité extra domestique avec les autochtones. Par conséquent, les mères qui fréquentent plus d'Italiens ou autant d'Italiens que d'étrangers sont plus nombreuses en pourcentage que les pères.

TABLEAU 4 : DISTRIBUTION DES FEMMES ETRANGERES AVEC ENFANTS PAR RELATIONS AMICALES SELON LE PAYS D'ORIGINE, POURCENTAGES

Relations amicales	Europe de l'Est	Asie	Afrique du Nord	Autres pays d'Afrique	Amérique Latine	Total
Seulement étrangers	20,6	0,0	2,8	17,9	8,2	12,6
Plus d'étrangers	17,2	95,6	44,3	39,9	44,9	38,7
Autant des deux	33,4	0,0	35,2	10,7	38,8	27,0
Plus d'Italiens	28,9	4,4	17,7	26,5	8,2	21,1
Ne déclare pas	0,0	0,0	0,0	5,0	0,0	0,6
<i>Total</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>	<i>100,0</i>

En ce qui concerne les relations au sein d'associations, si environ 30% des immigrés y participent de manière active, cela se passe au sein d'associations d'étrangers ou mixtes. Les Africains représentent le groupe d'étrangers qui se regroupe le plus au sein d'associations étrangères alors que les Américains du Sud participent largement aussi à des associations mixtes. La participation à la vie associative est faible, notamment en raison de la difficulté des Italiens eux-mêmes à s'activer dans des processus participatifs volontaires non rétribués.

TABLEAU 5 : DISTRIBUTION DES ETRANGERS PAR APPARTENANCE A DES ASSOCIATIONS ET SEXE, VALEURS ABSOLUES ET POURCENTAGES

Association	Hommes		Femmes		Total		
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	Cum. sur valides
Oui, d'étrangers	27	12,2	27	12,0	54	12,1	12,1
Oui, mixtes	16	7,3	27	12,0	43	9,7	21,8
Oui, d'italiens	16	7,1	9	3,8	24	5,4	27,2
Non	159	72,0	162	71,2	320	71,6	98,8
Ne déclare pas	3	1,3	2	1,0	5	1,2	100,0
Valides	220	100,0	227	100,0	447	100,0	
Manquants	3		4		4		
Total	223		231		454		

Si, en revanche, nous descendons plus en détail, le fait d'avoir des enfants en Italie a une influence sur la participation associative : celle-ci est, dans l'ensemble, plus élevée dans des associations composées d'étrangers, ce qui nous porte à imaginer la présence d'une forme communautaire quelconque pour les familles des immigrés, plus que pour les immigrés célibataires ou sans famille en Italie. Le fait que nous ne disposons pas d'information sur la nature éventuellement « nationaliste » ou religieuse de l'association, ne doit pas faire passer sous silence un phénomène qui, même s'il est réduit, existe. La participation à des associations mixtes ou composées en majorité d'Italiens augmente quand les enfants ne sont pas avec les parents sur le territoire. À ce stade, il est peut-être utile de supposer une quelque forme d'instrumentalisation dans la participation, dans le sens d'utilité. Nous sommes dans les champs des associations de tutelle des immigrés, des syndicats, des associations culturelles qui garantissent une tutelle légale et de la sociabilité mixte. Nous sommes donc dans le cadre du partage d'intérêts politiques entre Italiens et étrangers. Dans l'ensemble, les femmes avec des enfants en Italie participent moins que les hommes à ce genre d'associations ; en revanche, celles qui n'en ont pas sont plus actives que les hommes. Ceci nous ramène aux engagements de soins prodigués aux enfants et à la famille qui empêchent en quelque sorte de cultiver des formes de socialité organisée (Saraceno, 2003). Pour ce qui est des aires géographiques

d'origine, les Africains et les Asiatiques, hommes et femmes, participent plus que les autres à des associations d'étrangers. Ceci vaut aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Ce n'est pas le cas des femmes originaires de l'Amérique du Sud qui participent plus fréquemment à des associations que les autres étrangères. Si l'on cherche à interpréter la participation associative mixte comme un indicateur de l'intégration sociale des immigrés, son incidence se révélerait une fois encore faible, probablement en raison de la rareté dans la disponibilité de temps libre entre travailleurs et femmes au foyer immigrés. D'un autre côté, de nombreuses recherches démontrent que les immigrés, surtout les femmes, passent souvent leur temps libre à la recherche de travail ou d'une forme quelconque de profit (Ehrenreich et Hochschild, 2003 ; Corigliano et Greco, 2005) : le pain avant tout, pour ces femmes *breadwinner* !

La satisfaction par rapport au style de vie des Italiens est divisée selon plusieurs thèmes : la manière d'élever les enfants, de travailler, de vivre les rapports familiaux, de s'habiller, de s'alimenter (la nourriture) et la manière d'occuper le temps libre. En faisant la moyenne des points de satisfaction qui va de 1 à 5, nous pouvons voir dans le tableau A1 en annexe, quels styles de vie des Italiens plaisent le plus aux étrangers. En premier lieu, on retrouve la manière de s'habiller, avec une « note » moyenne de 4,22 sur 5, suivie par la nourriture.

Dans les deux cas, plus de la moitié des étrangers en sont enthousiastes. La façon de travailler est également jugée positive. En revanche, tout ce qui a trait aux sphères familiales souffre d'une vision assez négative. Si les immigrés manifestent un jugement moyen en relation au mode de vivre les rapports familiaux des Italiens, l'éducation des enfants résulte ne pas les convaincre. À ce propos, la note la plus basse est donnée par la communauté africaine alors que les Asiatiques sont en général plus indulgents. Parler de l'effet de la durée de séjour en Italie par rapport à ces variables reste très difficile, dans la mesure où le style de vie choisi a des effets changeants et nombreux. La seule relation linéaire évidente est celle relative au mode de travail des Italiens, qui est corrélée avec l'ancienneté de la présence en Italie.

Mais revenons à ce qui touche à la sphère privée. Pour ce qui est de la façon d'éduquer les enfants, il est intéressant de noter une différence entre hommes et femmes. Ces dernières se montrent plus critiques que les hommes à ce sujet, dénonçant en privé un certain laxisme italien par rapport à l'éducation. Cette donnée s'accroît si on considère les parents d'enfants qui vivent en Italie par rapport aux autres immigrés. L'éducation italienne convainc moins les parents et parmi eux encore moins les femmes. En revanche, pour ce qui est de la question par rapport aux rapports familiaux, les données divergent une fois de plus entre hommes et femmes, mais en sens contraire. Alors que les femmes sont moins sévères dans ce cas-là, les hommes semblent moins apprécier les rapports au sein de la famille. Ici encore, les parents démontrent plus de résistance que les autres et parmi eux, plus les hommes que les femmes. Une possible interprétation des données pourrait puiser son origine dans la plus facile acceptation par les femmes d'un modèle en général plus moderne et donc dans certains cas plus permissif avec les femmes alors que les hommes montrent dans ce cas et par rapport à leurs partenaires une certaine résistance au changement. Cela dit, les résultats qui considèrent la différence de perception entre les parents et les non-parents font état des mêmes différences chez les hommes que chez les femmes.

En règle générale, l'assentiment aux styles de vie italiens (également compris comme style de consommation) est d'autant plus élevé que les étrangers et les étrangères prennent comme référence des groupes particuliers de personnes (Gallino, 2006). Cependant de fortes résistances subsistent, des formes de dissociation du mode de vie des italiens qui touchent à des champs de la vie immigrée (école, éducation familiale) pour lesquels le rapport avec les Italiens risque d'être filtré par la présence de règles et de contraintes plus fortes que dans d'autres domaines. Tout se passe comme si, tant que l'on reste dans le contexte du marché (habillement, nourriture, etc.) le partage des valeurs ne présente pas d'éléments problématiques; en revanche, c'est lorsqu'on entre dans des contextes plus formels (l'école, le

travail, etc.) et liés à la famille, que la dissociation s'affirme plus nettement. Dans ce cas, ce sont les différences historiques, sociales et culturelles, intériorisées par les parents, pères et/ou mères, dans leur pays d'origine qui interviennent et qui peuvent se heurter à des rigidités, dans les contextes formels d'une part des agences de formation italienne, qui ne sont par ailleurs pas forcément involontaires. Dans les contextes informels, cette dissociation peut résulter aussi bien de différences liées à un modèle familial traditionnel qu'à une conscience aiguë des critiques de la société italienne à la société italienne (c'est le cas, par exemple, pour les *mammoni*, ces jeunes italiens qui restent à la maison jusqu'à la quarantaine).

En ce qui concerne l'opinion sur un éventuel mariage des enfants avec un autochtone, deux éléments émergent. Tout d'abord, même si plus de la moitié des immigrés déclare une ouverture par rapport au mariage mixte, 72% acceptant un tel mariage pour les fils, ce taux descend à 63% s'il s'agit de la fille. Ce comportement dans la différenciation entre fils et fille est plus fort chez les pères que chez les mères qui sont plus enclines à déclarer, « l'important c'est qu'il/elle soit heureux/se ». Les pères sont en effet complètement opposés à un mariage mixte pour leur fille dans 17,4% des cas, ce pourcentage diminue à 10% en ce qui concerne les mères. La plus grande marge dans la divergence des opinions par rapport au mariage mixte pour le fils ou la fille est enregistrée dans la communauté nord-africaine, où seulement un tiers des parents n'approuverait pas que le fils contracte un mariage mixte alors que ce pourcentage s'élève à 50% dans le cas des filles. Ce résultat ressent clairement de la religion pratiquée dans la mesure où la majeure partie de la communauté nord-africaine est musulmane, religion pour laquelle l'homme peut épouser une non-musulmane alors qu'une femme doit impérativement se marier avec un musulman. En ce sens, de nombreuses réponses ont été données par rapport à un accord parental à un mariage mixte, à condition que l'italien soit musulman. Il est en revanche peut-être plus intéressant de lire ces données en négatif. Malgré le fait que 98% des immigrés nord-africains soient musulmans, 50% d'entre eux acceptent un mariage mixte et donc hors des préceptes du Coran. Cette dyscrasie est également présente à l'intérieur de la communauté asiatique, bien que en moindre mesure.

Ces affirmations semblent plus liées à un modèle traditionnel de famille qu'à un modèle occidental. Les tendances interculturelles dans les valeurs de la famille font émerger la question du changement vers des contextes dans lesquels existent des principes d'égalité hommes-femmes (au moins en théorie, au moins sur le papier) produisent des changements réels à l'intérieur des familles des immigrés.

Il est intéressant à cette fin de commenter certaines des affirmations, qui sont reportées dans le tableau suivant, surtout dans une optique de genre. Les individus intériorisent une partie du système culturel et de la structure sociale et en même temps, la société institutionnalise une part du système culturel. Le tout garantirait l'intégration des individus au système social dont ils font partie.

Si 90% des individus penchent pour une égalité dans les rapports de genre, le pourcentage est toujours plus élevé en moyenne chez les femmes que chez les hommes et la divergence de point de vue se fait plus sentir en ce qui concerne le niveau d'éducation. Le même ordre de grandeur dans les différences est à observer si on effectue une distinction entre les parents d'enfants qui résident en Italie et les autres parents, ce différentiel persistant à l'intérieur même des genres, sauf en ce qui concerne un niveau d'éducation élevé chez les femmes, qu'elles soient mères ou non.



TABLEAU 6 : ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES ?

	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
<i>Affirmation A</i>							
Pas du tout	197	88,2	211	91,5	408	89,9	90
Un peu	5	2,1	1	0,3	5	1,2	91
Moyennement	6	2,7	4	1,8	10	2,2	93
Assez	2	1,1	2	0,8	4	0,9	94
Tout à fait	10	4,5	10	4,3	20	4,4	99
Ne déclare pas	3	1,3	3	1,4	6	1,4	100
Valides	223	100,0	231	100,0	454	94,2	
Manquants	-		-		-		
Total	223		231		454		
<i>Affirmation B</i>							
Pas du tout	190	85,2	212	92,0	402	88,7	89
Un peu	5	2,5	7	3,1	13	2,8	91
Moyennement	5	2,4	5	2,1	10	2,2	94
Assez	6	2,5	1	0,5	7	1,5	95
Tout à fait	16	7,4	3	1,2	19	4,2	99
Ne déclare pas	-	-	3	1,2	3	0,6	100
Valides	223	100,0	230	100,0	453	100,0	
Manquants	-		1		1		
Total	223		231		454		
<i>Affirmation C</i>							
Pas du tout	12	5,5	23	10,1	35	7,8	8
Un peu	5	2,4	6	2,7	11	2,5	10
Moyennement	7	2,9	14	6,0	20	4,5	15
Assez	6	2,6	24	10,7	30	6,7	21
Tout à fait	193	86,4	157	68,7	350	77,4	99
Ne déclare pas	1	0,2	4	1,9	5	1,1	100
Valides	223	100,0	229	100,0	452	100,0	
Manquants	-		2		2		
Total	223		231		454		

*Affirmation A* : « À égalité de travail effectué, les femmes peuvent être moins payées que les hommes ».

*Affirmation B* : « Obtenir un bon niveau d'éducation est plus important pour les hommes que pour les femmes ».

*Affirmation C* : « Toute personne a le droit de professer librement et ouvertement sa propre foi religieuse dans n'importe quel pays dans lequel il se trouve ».

#### 4. Les liens familiaux dans le transfert d'argent

La famille et les liens familiaux intergénérationnels représentent le centre autour duquel gravite la vie de l'immigré, du choix de départ à celui du retour. Il en est de même pour toutes les décisions intermédiaires qui sont adoptées en suivant des stratégies familiales économiques et sociales.

TABLEAU 7 : DISTRIBUTION DES TRANSFERTS D'ARGENT PAR GENRE, VALEURS ABSOLUES ET POURCENTAGES

	Hommes		Femmes		Total		
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	Cum. sur valides
Envoi d'argent							
Oui, régulièrement	46	20,9	41	18,4	87	19,7	19,7
Oui, quand je peux	109	49,7	100	44,8	209	47,3	66,9
Non, jamais	57	26,2	70	31,4	128	28,8	95,8
Ne déclare pas	7	3,1	12	5,3	19	4,2	100,0
Valides	219	100,0	224	100,0	443	100,0	
Manquants	4		7		11		
Total	223		231		454		

TABLEAU 8 : DISTRIBUTION DES TRANSFERTS D'ARGENT PAR GENRE, AVEC OU SANS ENFANTS, SELON LES MODALITES D'ENVOI, VALEURS POURCENTAGES

Envoi d'argent	Hommes - Enfant			Femmes - Enfant		
	Non	Oui	Total	Non	Oui	Total
Oui, régulièrement	41,2	58,8	100,0	29,6	70,4	100,0
Oui, quand je peux	50,7	49,3	100,0	36,2	63,8	100,0
Non, jamais	65,2	34,8	100,0	50,7	49,3	100,0
Ne déclare pas	30,4	69,6	100,0	68,6	31,4	100,0
Total	51,9	48,1	100,0	41,3	58,7	100,0

TABLEAU 9 : DISTRIBUTION DES TRANSFERTS D'ARGENT PAR GENRE, SELON LES MODALITES D'ENVOI ET LA PRESENCE EN ITALIE DES ENFANTS, VALEURS POURCENTAGES

Envoi d'argent	Hommes - Enfant				Femmes - Enfant			
	Non	Oui, tous	Oui, en partie	Total	Non	Oui	Oui, en partie	Total
Oui, régulièrement	49,7	30,4	19,9	100,0	69,3	21,6	9,1	100,0
Oui, quand je peux	18,4	80,4	1,2	100,0	19,1	68,1	12,8	100,0
Non, jamais	22,9	77,2	0,0	100,0	15,3	84,7	0,0	100,0
Ne déclare pas	63,4	36,6	0,0	100,0	35,2	64,8	0,0	100,0
Total	29,3	65,0	5,7	100,0	29,9	61,9	8,3	100,0

En ce qui concerne les stratégies économiques, le projet migratoire naît et se développe à l'intérieur de contextes familiaux dans lesquels chaque individu représente une ressource, dont l'allocation tend à maximiser les revenus de la famille. De tels principes suivent des approches théoriques (cf. New Economics of Migration) – élaborées durant les années 90 – qui attribuent à la famille la capacité de réagir à un Welfare State déficitaire, pas en mesure d'assurer des garanties de travail, ni de services efficaces de retraite ou d'autres services pour les personnes âgées. Une sorte de gestion économique autonome, empruntée au soutien propre, avec des contrats intergénérationnels et transversaux entre les membres de la famille, souvent élargie (Carella-Pace, 2002). Ces types de contrat intergénérationnels agissent comme une obligation morale des parents à garantir à travers la transmission d'argent une amélioration économique de la situation des propres enfants qui se propage à toute la sphère sociale et à l'espace de vie qui le concerne.

Les transferts monétaires, donc, comme transferts d'argent depuis et vers les composants d'un même groupe familial, constituent une des formes les plus tangibles des contrats implicites de soutien économique réciproque.

Les déterminants des transferts de fonds varient selon la typologie de l'immigré, du genre et de la structure de la famille de l'immigré (nombre d'enfants, présents ou non en Italie). Les caractéristiques de ce modèle migratoire sont le pourcentage élevé de femmes avec enfants qui cohabitent et supposé à charge (61%), ce qui donnerait l'idée d'un modèle de migration mûr avec une communauté bien installée dans l'aire géographique intéressée, comme cela a déjà été dit. Ceci pourrait en partie expliquer la plus grande propension des hommes à effectuer des transferts d'argent à la famille (71%), de manière régulière et en fonction de leurs possibilités, par rapport aux femmes (63%), même en valeurs absolues sur le total par genre. Le comportement des femmes immigrées en ce qui concerne les transferts peut également être déterminé par les attentes sur le rôle des femmes dans le pays. Dans certaines communautés d'origine, la culture du lieu impose aux enfants non seulement d'exprimer de la gratitude et du respect envers les parents mais aussi de les aider financièrement à les élever en versant des contributions (Yodduern-Atting, 1992).

Certaines études ont démontré de manière empirique que dans tous les contextes familiaux, les transferts sont induits aussi bien par des objectifs liés à l'investissement qu'à la formation d'une sorte d'assurance privée, ce dernier étant normalement l'objectif premier. La force de la différence entre les familles peut être reconduite à la forte hétérogénéité entre les familles. *Rispetto alle quali hanno un'influenza molto elevata variabili quali il genere, la destinazione e la composizione della famiglia* (De la Briere et al., 2002).

L'on ne peut nier, toutefois, que cette forme de transfert de ressources économiques – dans un contexte d'économie arriérée – augmente le revenu des familles qui en bénéficie, représente une minorité fortunée. Cependant, l'influence des transferts d'argent sur les conditions de vie familiale dépend de la façon dont ils sont utilisés, autre que de leur montant. Souvent, en effet, on parle d'investissement « non productif », qui va de l'achat d'une maison à d'autres formes non tangibles d'investissement qui consiste dans la possibilité de donner une éducation à l'enfant est donc de parvenir à une ascension sociale. Ce dernier choix, est malgré tout très dépendent de toute une série de variables comme par exemple l'éducation de la mère, des intentions sur le futur des enfants, dont une des variables déterminantes serait la possibilité ou le choix d'obtenir pour eux la citoyenneté italienne.

## Conclusion

L'intériorisation des normes sociales procède du même pas avec la croissance de l'individu, et est donc une part importante du processus de socialisation, c'est-à-dire de l'acquisition de capacité de prestation qui rend l'individu capable d'interagir avec des environnements différents dans des situations diverses. Les processus d'intégration sociale sont alors le résultat du processus de socialisation, et cela l'est encore plus quand il s'agit de migrants. Il va de soi, que dans une situation d'immigration, le commencement d'un nouveau parcours de socialisation de la part du migrant parent doit prévoir une quelque forme de relations avec la population autochtone, afin de procéder dans la direction de l'intégration sociale. Cela est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de deuxième génération, des enfants d'immigrés dans un pays donné. Alors que pour les parents l'intégration économique, sur le marché du travail prévaut (Ambrosini, 1999), pour les enfants c'est l'intégration scolaire, d'abord, et la fréquentation de jeunes du même âge dans des contextes hors de l'école. Le début de ces processus peut être favorisé par, et dans l'ordre : 1) les institutions publiques ; 2) les familles. Le rôle joué par les mères, comme cela émerge des données, est fondamental dans la prédiction d'une intégration sociale future des enfants. Celles-ci semblent désirer pour leurs propres enfants, une vie à contact étroit avec les autochtones dans tous les

environnements. Les pères semblent en revanche craindre l'intégration, dans la mesure où celle-ci peut déformer les caractères culturels d'origine. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que cela survienne surtout au sein de la population maghrébine, et donc méditerranéenne, dans laquelle, comme nous l'a révélé Bourdieu, les formes symboliques de la domination masculine sont le pilier du maintien de l'organisation sociale. Les pères vivent une contradiction évidente entre la solidarité familiale d'origine et la désagrégation des modèles familiaux traditionnels occidentaux. Devant cette complexité des modèles familiaux, les pères plus que les mères semblent avoir choisi de se confiner dans les modèles d'origine. Les mères, en revanche, sont plus disposées à chercher une médiation entre les différents modèles, ceux d'origine et ceux du pays dans lequel elles résident maintenant. La construction du futur passe donc à travers la négation partielle d'un modèle normatif de provenance (famille patriarcale méditerranéenne, dans ce cas) et l'acceptation de nouvelles possibilités normatives. C'est encore vrai dans le cas des attentes de rôles et/ou statuts qui découlent du désir d'études plus ou moins longues pour les enfants. Il n'est donc pas possible de parler d'un système normatif qui soit valable pour tous les immigrés, mais de dynamiques qui oscillent entre l'acceptation et la négation de modèles, à l'intérieur desquels se joue le pari du futur des deuxièmes générations en Italie.

L'école acquiert donc plus d'importance dans le fait d'entrevoir des possibilités de succès (de mobilité sociale ascensionnelle, par exemple) même pour ceux qui, placés à la marge des contextes sociaux dans lesquels ils résident car immigrés, ambitionnent un succès différé appliqué à la prochaine génération. En bref, l'école est déterminante pour favoriser le destin des enfants d'immigrés, à travers la diffusion de normes sociales de comportement qui orientent vers la recherche d'opportunités de succès supérieurs et plus amples de celles qui sont actuellement mises à la disposition des immigrés. Famille et école, sont donc parmi les vecteurs des normes sociales, comme cela l'était pour Durkheim.

Il n'en demeure pas moins que d'autres agences de formation, informelles, contribuent à véhiculer des modèles normatifs de comportement. La télévision et la rue encouragent certainement l'intériorisation des modèles de comportement qui puissent favoriser les processus d'intégration sociale. C'est pourquoi la centralité de l'école et du rapport entre école et famille d'immigrés doit être renforcée de manière constante : pour éviter que la rue et la télévision puissent diviser ce que l'école assemble. L'utilisation des médiateurs culturels et linguistiques dans la construction d'un rapport entre géniteurs et école, aide également à insister sur l'absolue nécessité de favoriser l'intégration entre les personnes. Éviter, alors, que prévale la dé-personnalisation (la réduction du migrant à non-personne, pour utiliser les termes de Dal Lago) du parent, à travers son inclusion dans les choix scolaires. C'est également ce que nous disent les parents immigrés interviewés quand ils apparaissent plus préoccupés par le futur des enfants. Ils entrevoient la possibilité d'un dynamisme vertueux dans la société italienne, mais n'en entrevoient pas encore les directrices.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMBROSINI M., 1999. *Utili invasori*, Franco Angeli, Milano.
- BAIO G., BLANGIARDO G. C., BLANGIARDO M., 2008. « Centre sampling technique in foreign migration surveys : a methodological note », *Quaderni del Dipartimento di Statistica dell'Università degli Studi di Milano-Bicocca*, Università degli studi di Milano-Bicocca, Milano.
- BERRY et al., 2002. « Conceptual approaches to acculturation ». In K.M. Chun, P.B. Organista & G. Marin (Eds), *Acculturation in theory, measurement and applied research*. Washington DC : American Psychological Association.
- BLANGIARDO G. C., 1993. « Una nuova metodologia di campionamento per le indagini sulla presenza straniera », in *I fenomeni migratori nel bacino mediterraneo* (Di Comite L. et De Candia M. eds.), Quaderno n° 6 del Dssm, Università di Bari, Cacucci, Bari.
- BLANGIARDO G. C., 1996. « Il campionamento per centri o ambienti di aggregazione nelle indagini sulla presenza straniera », in *Atti in onore di G. Landenna*, Milano, Giuffré, pp. 14-30.
- CARELLA M., PACE R. « L'uso delle rimesse », in *Migrazioni, rimesse e cooperazione allo sviluppo* (Barsotti O. et Moretti E.), Franco Angeli, Torino.
- CESAREO V., Blangiardo G. C., 2009. Indici di integrazione : un'indagine empirica sulla realtà migratoria italiana, Franco Angeli.
- DAL LAGO A., 2004. *Non persone. L'inclusione dei migranti in una società globale*, Feltrinelli, Milano.
- DE LA BRIERE B. et al., 2002. The roles of destination, gender, and household composition in explaining remittances : an analysis for the Dominican Sierra, *Journal of Development Economics*.
- EHRENREICH B. et HOCHSCHILD R.A., 2003. *Global Woman. Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, Metropolitan Books, NewYork.
- GALLINO L., 2006. *Dizionario di Sociologia*, UTET.
- GRECO L. et CORIGLIANO E., 2005. « Donne migranti e lavoro : da badanti ad imprenditrici », *Rivista Italiana di Economia, Demografia e Statistica*, n° 1-2.
- IDEMA H., PHALET K., 2007. « Transmission of gender-role values in Turkish-German migrant families : The role of gender, intergenerational and intercultural Relations ». *Zeitschrift für Familienforschung (Journal of Family Research)*, Jahrg n.19, Heft 1/2007, pp. 71-105.
- MORETTI E., VICARELLI G. (eds.), 1997. *Una regione al bivio. Immigrati e mercato del lavoro nelle Marche*, Ancona, Osservatorio regionale del Lavoro.
- PERSICHELLA V., 2003. « Misurare il grado di integrazione », in *L'immigrazione in Puglia : dall'emergenza all'integrazione* (Da Molin G.), Cacucci, Bari.
- SARACENO C., 2003. *Mutamenti della famiglia e politiche familiari in Italia*, Il Mulino, Bologna.

## ANNEXE

Tableau A1 : Est-ce que le mode de vie suivant des Italiens vous plaît ?

Educazione dei figli	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	41	18,3	59	25,7	100	22,0	22,0
2	55	24,8	54	23,4	109	24,1	46,1
3	40	18,1	51	22,0	91	20,0	66,2
4	25	11,4	29	12,7	55	12,0	78,2
5= Beaucoup	44	19,8	27	11,5	71	15,6	93,8
Je ne connais pas	14	6,3	10	4,5	24	5,4	99,1
Ne déclare pas	3	1,3	1	0,4	4	0,9	100,0
Valides	223	100,0	231	100,0	454	100,0	
Manquants	-		-		-		
Total	223		231		454		

Modo di lavorare	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	20	9,1	13	5,9	34	7,5	7,5
2	28	12,5	23	10,0	50	11,2	18,7
3	44	19,9	53	23,1	97	21,5	40,2
4	47	21,5	65	28,4	112	25,0	65,2
5= Beaucoup	69	31,1	58	25,6	127	28,3	93,5
Je ne connais pas	10	4,6	12	5,3	22	5,0	98,5
Ne déclare pas	3	1,3	4	1,7	7	1,5	100,0
Valides	221	100,0	228	100,0	449	100,0	
Manquants	2		3		5		
Total	223		231		454		

Rapporti familiari	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	32	14,6	30	13,2	62	13,9	13,9
2	39	17,6	25	11,0	64	14,3	28,2
3	55	24,8	63	27,8	117	26,3	54,5
4	37	16,8	55	24,4	92	20,7	75,1
5= Beaucoup	42	18,9	33	14,8	75	16,8	92,0
Je ne connais pas	16	7,2	15	6,7	31	7,0	98,9
Ne déclare pas	-	-	5	2,1	5	1,1	100,0
Valides	221	100,0	225	100,0	446	100,0	
Manquants	2		6		8		
Total	223		231		454		

Modo di vestirsi	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	10	4,4	3	1,3	12	2,8	2,8
2	6	2,6	18	8,1	24	5,4	8,2
3	27	12,5	26	11,4	53	12,0	20,2
4	44	20,0	69	30,7	113	25,4	45,6
5= Beaucoup	130	59,1	104	46,6	234	52,8	98,3
Je ne connais pas	3	1,3	0	0,0	3	0,7	99,0
Ne déclare pas	-	-	4	2,0	4	1,0	100,0
Valides	219	100,0	224	100,0	443	100,0	
Manquants	4		7		11		
Total	223		231		454		

Modo di alimentarsi	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	4	1,9	4	1,8	8	1,8	1,8
2	13	5,8	12	5,5	25	5,6	7,4
3	23	10,2	23	9,9	45	10,1	17,5
4	48	21,6	77	34,0	125	27,9	45,4
5= Beaucoup	129	58,4	105	46,0	234	52,1	97,5
Je ne connais pas	5	2,1	3	1,2	7	1,6	99,1
Ne déclare pas	-	-	4	1,7	4	0,9	100,0
Valides	221	100,0	228	100,0	449	100,0	
Manquants	2		3		5		
Total	223		231		454		

Uso del tempo libero	Hommes		Femmes		Total		Cum. sur valides
	v.a	% sur valides	v.a	% sur valides	Freq.	% sur valides	
1=Pas du tout	13	5,7	5	2,0	17	3,8	3,8
2	15	6,8	20	8,9	36	7,9	11,7
3	27	12,3	49	21,4	77	17,0	28,7
4	41	18,6	54	23,6	95	21,2	49,9
5= Beaucoup	113	51,2	83	36,1	196	43,5	93,4
Je ne connais pas	12	5,2	14	6,0	25	5,6	99,0
Ne déclare pas	-	-	4	1,9	4	1,0	100,0
Valides	221	100,0	230	100,0	451	100,0	
Manquants	2		1		3		
Total	223		231		454		